

Conte-type 511

UN-CEIL, DOUBLE-CEIL, TRIPLE-CEIL

Aa. Th. *One-Eye, Two-Eyes, Three-Eyes*. — Grimm , n° 130, *Einäuglein, Zweiäuglein und Dreiäuglein*.

Version bourguignonne

LA PETITE ANNETTE

I/ y avait une fois une jeune fille qui avait perdu sa mère à l'âge de quinze ans, et son père s'était remarié l'année suivante avec une veuve qui avait trois filles. Celles-ci restaient sans rien faire à la maison, tandis que la petite Annette passait toute la journée dehors, à garder les moutons ; et le soir, à son retour, au lieu de lui laisser un instant de repos, on l'envoyait laver la vaisselle, quoique ce ne fût pas elle qui l'eût salie : car elle ne mangeait jamais dans une assiette. On lui mettait chaque matin un petit croûton dans sa poche, afin qu'elle prît ses repas dans les champs, sans rentrer à la maison. Ce n'était pas gros ce que sa belle-mère coupait dans la miches : aussi la pauvre fille souffrait-elle souvent la faim.

Un jour, après avoir mangé sa pauvre pitance et bu de l'eau du ruisseau, qu'elle avait puisée dans la paume de sa main, la petite bergère se mit à songer à la vie triste qu'elle menait maintenant.

— C'était bien différent au temps de ma mère : elle ne me laissait souffrir, elle, ni la faim ni le froid, et puis elle m'aimait et me caressait tant !

Elle pleura à ce souvenir ; mais, pendant qu'elle était toute en larmes, elle vit une belle dame toute resplendissante de grâce et de bonté. C'était la Sainte-Vierge.

— Qu'as-tu donc, ma pauvre enfant ?

— Hélas ! Madame, c'est que je pleure en songeant à ma bonne mère.

— Je sais que tu as beaucoup perdu en la perdant, et tu n'es pas heurteuse ; mais prends patience, je veille sur toi, et je veux adoucir ton sort. Pour commencer, voici une baguette, dont tu n'auras qu'à frapper légèrement ton mouton noir, toutes les /ois que tu auras faim.

Et la Sainte-Vierge disparut, sans laisser à sa protégée le temps de la remercier. Celle-ci ne tarda pas à éprouver la vertu de la baguette ; elle en toucha le mouton noir : aussitôt une table servie se dressa devant elle ; il n'y avait qu'à choisir ; elle mangea à son appétit et n'oublia pas non plus son chien fidèle, qui l'aidait si bien à garder le troupeau. Et à l'avenir, cela se répéta tous les jours ; elle n'avait qu'à vouloir pour être à l'instant mieux servie que le roi. Aussi, de faible et maigre qu'elle était, elle devint si grasse et bien 'portante, qu'elle était luisante d'embonpoint. La belle-mère, qui ia tenait toujours au même régime, s'étonnait de la voir engraisser à vue d'oeil. Elle eut un soupçon qu'il y avait là-dessous quelque chose d'extraordinaire.

-- Marie, mon aînée, dit-elle, tu vas aller aux champs avec la pastourelle, et tu regarderas bien ce qu'elle mange afin de me le rapporter exactement ; seulement, ne fais semblant de rien, et ne lui laisse pas deviner pourquoi je t'envoie.

Marie partit avec Annette, qui la traita mieux qu'elle n'en était traitée à la maison ; elle, lui tressa un petit panier d'osier et lui fit un joli bouquet de fleurs sauvages. Mais la fille de la veuve n'était pas habituée à trotter par les champs ; elle fut bientôt lassée et s'assit sur une touffe d'herbe.

— Viens t'asseoir près de moi et t'appuyer la tête sur mes genoux, pendant que je te coifferai, lui dit Annette.

Elle se doutait bien que l'enfant était envoyée pour espionner ; aussi, tout en la peignant, se mit-elle à chanter : Endors-toi d'un ceil, endors-toi de deux yeux ; endors-toi d'un ceil, endors-toi de deux. Si bien que Marie finit par s'assoupir. La bergeronnette profita de cet instant pour prendre 'son repas, et elle se restaura bien sans que l'autre s'en aperçut.

— Eh bien, Marie, demanda la marâtre au retour de sa fille, peux-tu me dire ce qu'Annette mange, qu'elle est si fraPche ?

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— Je vous assure, maman, je ne lui ai rien vu manger que son pain sec, ni boire que de l'eau de source.

— Va te coucher, toi, tu n'es qu'une paresseuse ; ta soeur sera plus vigilante que toi. Fanchette, écoute ici : demain tu te lèveras de bon matin et tu iras avec Annette, pour observer ce qu'elle fait et me dire ce qu'elle mange.

— Oui, maman, je me tiendrai prête.

Mais il en fut de celle-ci comme de l'autre : elle s'endormit et ne vit rien du tout. La mère la gourmanda bien fort.

— Je gage qu'elles se sont endormies, les fainéantes ; mais il n'en sera plus de même cette fois. Lise, ma Bichette, qu'on vienne vers sa maman ; demain tu iras aux champs avec Annette ; si tu es fatiguée, dors d'un oeil ou de deux, mais aie bien soin de tenir ouvert celui que je vais te placer derrière la tête. Gare à toi, si tu ne fais pas bien ma commission !

Lise promit d'être vigilante ; quand elle fut lassée de courir, elle appuya la tête sur le giron d'Annette, qui chantonna, comme les autres fois : Endors-toi d'un oeil, endors-toi de deux ; mais elle ignorait qu'il y en eût un troisième : ce dernier resta ouvert et vit comment Annette s'y prenait, pour se faire servir une table couverte de toutes sortes de bonnes choses. Lise ne manqua pas de faire son rapport.

— Ah ! maman ! Il ne faut pas s'étonner que la pastourelle soit si grasse, elle vit mieux que nous ! Figurez-vous que son mouton noir lui sert toutes les friandises qu'on peut imaginer.

La marâtre, jalouse de l'avantage dont jouissait la pauvre fille, résolut de l'en priver. Elle se coucha et fit semblant d'être malade.

— Je crois que je vais mourir, dit-elle à son mari ; mais je sais bien ce qu'il faudrait pour me guérir.

— Dis vite, dis vite, ma pauvre femme, on te le procurera.

— Je voudrais manger du mouton noir.

— Ce n'est que ça ; il est facile de païser ton envie ! Le mouton noir ne vaut pas mieux qu'un blanc ; je vais le saigner.

Et pendant qu'il aiguisait son grand couteau, la petite Annette, qui avait tout entendu, se glissa dehors et de là dans la bergerie.

— Monton noir, mon mouton, il faut nous sauver : voilà qu'on veut te tuer !

CONTE-TYPE 511

— Oh ! n'aie pas peur, va ; laisse-moi tuer, je le veux ; seulement, tu feras en sorte d'avoir mon foie et tu l'enterreras dans le jardin.

La petite Annette pleura beaucoup ; mais il n'y avait pas moyen de faire autrement : il fallut qu'elle laissât tuer son bon mouton noir. La belle-mère s'en régala avec ses filles ; elle n'était plus malade, maintenant qu'elle croyait avoir fait du chagrin à son souffre-douleur ! Elle se fit un malin plaisir de lui faire manger du mouton noir, mais elle n'aurait pas voulu lui donner un bon morceau.

— Tiens, voilà le foie, lui dit-elle, c'est assez bon pour toi !

La petite Annette ne demandait pas autre chose. Elle fit ce qui lui avait été prescrit, et dans l'endroit où fut enterré le foie, il crût un arbre si haut, qu'on ne pouvait atteindre les branches avec la plus longue échelle, et si lisse que personne ne pouvait grimper jusqu'à moitié du tronc. Les beaux fruits qu'il rapportait reluisaient bien au ventre de tout un chacun, mais il fallait se contenter de la vue. La petite Annette était la seule qui pût en cueillir, car les branches s'abaïssaient pour elle et jamais pour les autres.

Un jour que le fils du roi passait par là, il vit les beaux fruits et ils lui semblèrent si appétissants, que l'eau lui en venait à la bouche ; mais personne ne put lui en cueillir ; il avait pourtant si grand'envie d'en goûter qu'il promit d'épouser une des filles de celui qui lui en procurerait. Chaque père, chaque mère voulut tenter l'aventure ; les filles même se mirent de la partie ; psit, il n'y eut personne qui pût réussir.

La belle-mère d'Annette, qui était ambitieuse pour ses filles, crut qu'elle serait plus adroite que tous les autres. Elle fit faire une longue échelle, qu'elle dressa contre le pied de l'arbre ; mais il s'en fallait de quelques pieds que l'échelle fût assez grande pour toucher les branches les plus basses. Quand la marâtre fut au dernier bourgeon, et qu'elle se dressa sur la pointe de ses pieds pour atteindre un fruit, qui pendait au-dessus de sa tête, elle perdit l'équilibre, tomba à l'avalée, et se cassa le cou, de sorte qu'il ne fut plus question d'elle et de sa méchanceté.

Cet accident dégoûta tous les ambitieux : on ne voulut plus essayer de monter ou de grimper sur l'arbre : cependant le prince

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

se consumait d'envie et on croyait qu'il en mourrait. Mais la petite Annette daigna avoir pitié de lui : elle n'eut qu'à s'approcher de son arbre, et aussitôt les branches s'abaissèrent, s'abaissèrent jusqu'à ce qu'elles fussent à la portée de la main. Elle cueillit un bon panier de fruits qu'elle porta au malade. On devine bien ce que lui valut ce précieux cadeau : elle devint la femme du prince et vécut heureuse avec lui jusqu'à la fin de ses jours. — C'est tout.

BEAUVOIS, *Bourgogne*, 239-247.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. L'héroïne persécutée.

A : L'héroïne a deux demi-soeurs ; A 1 : une demi-soeur ; A 2 : l'héroïne a deux soeurs ; A 3 : une soeur ; A 4 : laide(s) ; A 5 : et méchante(s) ; A 6 : qui n'a (dont l'une n'a) qu'un oeil ; A 7 : qui a (dont l'autre a) trois yeux.

B : L'héroïne est malmenée par sa marâtre ; B 1 : par sa propre mère.

C : L'héroïne est envoyée garder les bêtes ; C 1 : garder une seule bête ; C 2 : et filer en même temps une grande quantité de fil ; C 3 : et faire des fagots ; C 4 : en n'ayant qu'une très maigre nourriture ; C 5 : alors que sa (ses) (demi-) soeur(s) est (sont) bien nourrie(s).

II. L'animal nourricier.

A : Une fée ; A 1 : la Sainte Vierge ; A 2 : une vieille femme envers laquelle l'héroïne s'est montrée charitable ; A 3 : qui est sa marraine ; A 4 : l'animal nourricier lui-même ; A 5 : qui est la mère morte ; A 6 : un autre animal secourable ; A 7 : conseille à l'héroïne de s'adresser à lui ; A 8 : conseille à l'héroïne de s'adresser à sa bête ; A 9 : préférée ; A 10 : la plus belle ; A 11 : mouton (agneau, brebis) ; A 12 : vache ; A 13 : taureau ; A 14 : chèvre ; A 15 : en frappant d'une baguette ; A 16 : en fouillant dans son oreille ; A 17 : en récitant une formulette.

B : L'héroïne obtient ainsi chaque jour un bon repas ; B 1 : l'héroïne obtient ainsi que son travail se fasse.

C : Étonnée par la bonne mine de l'héroïne ; C 1 : étonnée par le travail accompli ; C 2 : s'apercevant de l'amitié entre l'héroïne et sa bête ; C 3 : la marâtre (la mère) fait épier l'héroïne par sa (demi-) soeur ; C 4 : puis par la seconde ; C 5 : qui s'endort ; C 6 : pendant que l'héroïne la peigne ; C 7 : pendant que l'héroïne la pouille ; C 8 : qui fait semblant de dormir ; C 9 : lorsqu'elle y est envoyée à nouveau ; C 10 : qui ne dort

que de deux yeux, et voit du troisième ; C 11 : la marâtre (mère) va épier elle-même l'héroïne ; C 12 : et découvre le secret.

D : Ayant essayé aussi, mais sans succès, de se faire servir ; D 1 : se prétendant malade ; D 2 : la marâtre (mère) obtient que l'animal nourricier soit mis à mort ; D 3 : l'héroïne fuit sur l'animal nourricier à travers trois forêts merveilleuses, mais au bout desquelles l'animal nourricier est mis à mort.

III. L'arbre merveilleux.

A : Sur le conseil de l'être qui la protège ; A 1 : sur le conseil de l'animal lui-même ; A 2 : l'héroïne réclame une partie de sa dépouille ; A 3 : qu'elle va enterrer (ou enfouir dans le fumier) ; A 4 : elle (on) trouve dans le corps de l'animal des objets merveilleux.

B : Très peu de temps après s'élève à cet endroit un arbre merveilleux ; B 1 : poirier ; B 2 : pommier ; B 3 : prunier ; B 4 : aux fruits d'or ; B 5 : donnant des fruits en toutes saisons ; B 6 : dont les fruits ne peuvent être cueillis que par l'héroïne, car ses branches se relèvent devant tout autre ; B 7 : à cet endroit s'élève un beau château.

C : Un jeune seigneur arrive à passer ; C 1 : et demande des fruits de l'arbre merveilleux ; C 2 : car il est malade ; C 3 : il demande à entrer au château.

D : L'héroïne est enfermée ; D 1 : mais après les essais infructueux de la (des) (demi-) soeur(s), force est de laisser essayer l'héroïne qui cueille au seigneur les fruits demandés ; D 2 : l'héroïne fait au seigneur les lions de son château.

E : Le jeune homme emmène l'héroïne ; E 1 : et son arbre la suit.

F : Mariage.

LISTE DES VERSIONS

1. MERKELBACH-PINCK, *Loth. Vm.*, 81-90. *Der wundersame Hirsch* (Le cerf merveilleux). C'est la vers. de Montanus-Lefftz (cf. ci-après vers. 4), la vachette étant remplacée par un cerf et le jeune seigneur étant le duc de Lorraine.

2. Cosouin, C. Lor., I, 246-247, n° 23. *Le poirier d'or*. — I. A 2, B 1, C, C 4. — II. A 8 (un homme), A 10, A 11, A 15, B, C, C 3, C 5, C 4, C 8, C 12, D I, D 2. — III. A, A 2 (tous les os, qu'elle met en tas), B, B 1, B 4, B 6, C, C 1, D I, E, F. — Puis épis. de la jeune femme, calomniée par sa belle-mère d'avoir mis au monde des chiens, alors qu'elle a accouché de jumeaux ayant une étoile d'or au front (cf. T. 707). Le prince, qui est à la guerre, envoie l'ordre de pendre sa femme, — ce qui est exécuté !

3. ID., *ib.*, I, 248-250. *Les clochettes d'or*. — I. A 1, B, C, C 4. — II. A 8 (la mère avant de mourir), A 9, A 11, A 15, B, C, C 3, C 5,

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

C 7, C 8, C 9, C 12, D 1, D 2. - III. A 1, A 2 (les os), les met sur le poirier qui se garnit de clochettes d'or qui carillonneront sans cesse et se tairont en signe de malheur, B 6 (les clochettes), C, C 1, D 1, E, F. - Puis épis. de l'épouse substituée (T. 403), mais le roi, averti par les clochettes dont le carillon ne lui parvient plus, arrive à temps pour retirer sa femme de l'eau et punir les coupables.

4. **LEFFTZ**, *Alsace*, 47-55, n° 9. *Das Erdkühlein* (La vachette). (D'après : Martin Montanus, *Das ander theyl der Gartengesellschaft*, Cap. 5). - I. A 3, B, l'héroïne est perdue dans la forêt, les deux premières fois elle retrouve son chemin, mais à la troisième les oiseaux ont picoré les graines de chènevis. - II. A 6 (vachette), recueille l'héroïne et lui fournit nourriture et habillement, à condition qu'elle promette de rester avec elle toute sa vie et de ne jamais la trahir. Mais, au bout d'un an, la soeur de l'héroïne vient la trouver, C 12, D 2. - III. A 1, A 2 (queue, une corne et un sabot), A 3, B, B 2, B 5, B 6, C, C 1, C 2, D 1, E (et son père et son arbre), F.

5. **Barbizier**, 1950, 370, n° 21. *La Belle et puis la pett*. - I. A 3 (c'est l'héroïne qui est « la pett »), B 1, C. - II. A, A 8, A 9, A 11 (don. né par la fée), A 15, A 17, B, C, C 3, C 12, D, D 2. - III. A 3 (boyaux), B 3, B 6.

6. **BEAUVOIS**, *Bourgogne*, 239-247. *La petite Annette* - Est la version type reproduite ci-dessus. Reproduite aussi dans **CHERVET**, *Tastevin*, 237-240, n° 78.

7. **MS MILLIEN-DELARUE**, *Niv.* = **TENEZE-HULLEN**, *France-Allemagne*, 52-56, n° 10. *Le poirier merveilleux*. - I. A, A 4, B. - II. Sa marâtre l'envoie à trois reprises chercher « ce qu'elle a perdu », mais sans lui dire ce que c'est ; A 1 donne à l'héroïne une branche de poirier, une plume de rossignol, une tête de mouton. - III. La marâtre, furieuse, jette tout sur le fumier ; B, B 1, B 5, B 6, la plume est devenue un rossignol qui chante, et la tête un petit agneau qui suit partout l'héroïne ; C, C 1, D, D 1, E, F. (Puis T. 403, forme B, cf. ci-dessus vers. 17 de ce type).

8. ID., *ib.* *Le mouton berliou*. - I. A 1, B, C, C 4. - II. A 1, A 8, A 11, A 15, A 17, B, C, C 3, C 5, C 6, C 8, C 9, C 12, D 2. - III. A, A 2 (corne), A 3, B (portant toutes espèces de fruits), B 6. [T. 510 A : II. B 1, B 3, B 4, B 7 (trier sel du sable et préparer la soupe), C 1, C 4, D 2 (citrouille, pomme, calon), D 4, D 5, D 3, D 10. - III. A 1, A 4, B, C, C 1, C 2, D, D 1, D 2, D 4, D 6, D 8. - IV. A, A 2, B, B 1, D, D 1, D 3, D 4, C 2, C 3, C 4.] E, E 1 (le prince, sur la demande de l'héroïne, l'emmena), F. (Puis T. 403 (forme B), cf. ci-dessus vers. 18 de ce type).

9. ID., *ib.*, *Cendrillon* (1887, Glux ; vers. Jeanne Martin). - I. A 1, A 4, A 5, B, C, C 2, C 4, C 5. - II. A, conseille à l'héroïne de planter sa quenouille en terre, B 1 [T. 480 : II. C 12, C 17. - III. A, A 5, A 6, B, B 5], A 8, A 10, A 11, A 15, A 17, B [T. 480 : III. C, C 4, D, D 5], C, C 1, C 3, C 12, D, D 1, D 2. - III. A, A 2 (queue), A 3, B, B 1, B 6,

CONTE-TYPE 511

C 1, D 1. - [Puis T. 510 A : II. B, B 3, B 4, B 5 (pois), C 1, C 2, D, D 9. - III. A 1, A 3, B, C, D 1, D 3, D 4. - IV. A, B, B 1, B 3, D, D 1 (oiseau), D 2, D 3, C 2, C 3, E, F].

10. Ms A. de **FELICE**, *Ht-Berry*. *Les enfants maltraités par leur tante* = Ms ATP 58.22, 43-45. *Le poirier merveilleux et la vache garelle (I)*. - I. Deux enfants héros ; B (tous les deux), C 1, C 4. - II. A 1, A 8, A 12, A 15, A 17, B. - III. La Sainte Vierge leur donne aussi un noyau à planter, B, B 1, B 6. - II. D (marâtre ne reçoit que de la bouse).

11. **LUZEL**, *C. B.-Bret.*, III, 134-166 *Le chat noir*. - I. A 1, A 4, A 5, B, C 1, C 4. - II. C 2, D 2. - III. A 4 (deux petits souliers d'or), C, et demande l'héroïne en mariage. - [Puis T. 510 A : IV. D, B 3 (les souliers d'or), D 1]. (Puis T. 708, cf. ci-après vers. 3 de ce type)

12. ID., *Lég. chré.*, II, 264-273. *Le petit agneau blanc*. - I. A 1, A 4, A 5, B, C. Un seigneur vient lui faire la cour, mais elle le refuse. - II. C 2, A 11, D 2. - III. A (Sainte Vierge), A 2 (tête et 4 pieds), A 3, B (4 arbres), B 1 (deux), B 2 (deux), B 6, et une fontaine de vin. Le père et la marâtre s'enivrent ; C, s'enivre aussi, E (les 4 et la fontaine), F.

13. **CADIC**, *Bref. III*, 65-72. *Le cadeau des Korrigans* = **ID.**, *C. B.-Bret.*, 37-46, n° 3. *Mélèn et Petit-Colin*. - I. A 1, A 4, A 5, B, C, C 2, C 4, C 5. - II. A, A 8, A 9, A 12, A 17, B 1 (la vache mange l'étaupe et la rend en pelotes), A, A 8, A 10, A 11, A 15, B, C, C 3, C 5, C 6, mais se réveille, C 12, D 2. - III. A, A 2 (une touffe de laine), A 3, B, B 1, B 6. (Puis T. 503, cf. ci-dessus, vers. 28 de ce type). [Puis T. 510 A : II. B, B 2, B 8, D, C 4, D 9, D 10. - III. A, A 2, D 2, D 5, D 8. - IV. A, B 1, B 3, D 1, D 3 (au grenier), C 2, E].

14. **SÉBILLOT**, *C. Hte-Bret.*, I, 15-22, n° 3. *Le taureau bleu*. - I. B, C, C 4. - II. A 4, A 13, A 7, A 16, B, C, C 11, C 12, D 3 (feuilles de cuivre - d'argent - d'or ; l'héroïne fait tomber une feuille d'or, et le taureau meurt après un combat avec des lions). - III. A 3, elle pourra venir sur sa tombe et obtiendra ce qu'elle voudra. - [Éléments du T. 510 B : II. A 5, A 6, obtient de ses patrons I. D 8, et est appelée Jacqueline de bois]. - [Puis T. 510 A : II. B 1 (maître et serviteurs), B 3, D (en allant sur sa tombe), D 5 (en soie, en argent, en or), C 1 (un lapin). - III. A 1, A 4, B, D, D 3, D 5. - IV. A, A 1, B (à une fille rusée), B 3, D 2, C 2, C 4, E].

15. ID., *ib.*, I, 331-332, n° 58. *La petite brebiette blanche*. - I. A 1, B, C 1, C 2, C 3, C 4. - II. A 1, A 8, A 10, A 14, B 1, C 1, C 3, C 5, C 6, C 8, C 9, C 12, D 2. - III. A, A 2 (4 pieds), A 3, B 7.

16. ID., *ib.*, II, 167-172, n° 29. *Le petit mouton Martinet* - I. A 1, A 4, B, C, C 4, C 5. - II. A 2, A 3, A 4, A 8, A 10, A 14, A 16, B, C, C 3, C 8, C 7, C 12, D 1, D 2. - III. A, A 2 (tête et 4 pieds), elle

(1) Cf. ci-dessus note p. 202.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

les apporte à sa marraine fée, B 7, C, C 3, D 2, F (après une tentative de meurtre par la marâtre).

17. ID., *ib.*, II, 226-235, n° 42. La *chèvre blanche*. La première partie du conte contient des éléments du T. 511. - I. A 1, A 4, B, C 4, C 5. - II. A, A 3, fournit à l'héroïne à manger, C, C 3 mais qui ne dit rien, C 11, fait ouvrir son tablier replié à la petite, mais n'y trouve que des fleurs (T. 717*). Suite différ. : l'héroïne est métamorphosée en une chèvre blanche, mais retrouve sa forme humaine à la fin du conte, grâce à son père et à sa marraine fée.

18. R.T.F., XXIV (1909), 143-145. *L'agneau martin (SÉBILLLOT, Hte-Brer.)*. - I. A 3, A 4, A 5, B 1, C, C 4, C 5. - II. A (« une dame »), A 8, A 9, A 11, A 15, A 17, B, C, C 3, C 5, C 7, mais elle se réveille à temps, C 12, D 2. - III. A, A 2 (peau), elle frappe la peau de sa baguette et obtient ainsi de la nourriture, mais la mère s'en aperçoit et vend la peau, A, A 2 (cornes), mais le secret est encore découvert et les cornes vendues l'héroïne meurt.

19. ORAIN, *Ille-et-Vil.*, 3-11. *La fée du puits*. - I. A 1, A 4, B, C, C 2, C 3, C 4. - II. Un jour son fuseau lui échappe et tombe dans un puits Unit. T. 480 A ?), A, A 8, A 10, A 11, A 15, A 17, B, B 1, C, C 3, C 5, C 6, C 8, C 9, C 12, D, D 1, D 2. - III. A, A 2 (tête et 4 pieds), A 3, B 7, C, C 3, D 2, F.

20. Ms HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 209-214. *La grosse berdonnon*. - I. A1, A4, B, C, C 4, C 5. - II. A1, A8, A9, A11, A15, A17, B, C, C 3, C 5, C 7, C 8, C 9, C 12, D 2. - III. L'héroïne va se louer comme servante dans une ferme, et, à dix-huit ans, épouse un seigneur très riche. Suit épis. de l'épouse substituée.

21. ID., *ib.*, 363-369. *Le conte de la petite anguille*. - I. A 1, A 4, B, C, C 4, C 5. - II. A 6 (anguille qu'elle a rejetée à l'eau, et qui lui apparaît maintenant sous forme d'une dame), A 7, A 15, A 17. B, C, C 3, C 5, C 8, C 9, C 12, D.

22. Ms. V. SMITH, *Velay et Forez, II*, 271-272. *S.t.* - I. A, B, C, C 4. - II. A (une voix), A 8, A 10, A 11, A 15, B, C, C 3, C 12, D 2. - III. A 2 (« ventraille »), A 3, B, B I, B 6, C (j. garçon), C 1, D 1, E, E 1, F. - Puis épis. de la j. femme persécutée par sa belle-mère pendant que son mari fait son service militaire ; finalement noyée ; son poirier va se planter de lui-même sur sa tombe et s'y dessèche.

23. RAYNAL, *Sumène*, 104-109. *Histoire de la vache vairée* (Auv.). - I. A 1, A 4, A 5, B, C, C 4, C 5. - II. A, A 8, A 9, A 12, A 15, A 17, B, elle le raconte à sa demi-soeur, D 2. - III. C, il aime l'héroïne et vient la demander en mariage. - [Puis T. 510 A : IV. D, D 1, D 3, D 4, E].

24. LA CHAPELLE D'APCHIER, *Montagnère I*, 211-230. *La bleuvette*. - I. A 2, A 4, A 5, A 6, A 7, B. - II. A, donne à l'héroïne A 14, doit lui

lécher le sabot, B, C, C 3, C 5, C 4, C 10, C 12, D, D 2. - III. A 2 (pleure sur les cornes), B, B 3, B 6, C, C 1, D 1, E, F. La fourrure de la chèvre redevient vivante ; l'héroïne appelle auprès d'elle son père et ses Beurs ; la chèvre, avec sa langue, rend un oeil à celle qui n'en avait qu'un, et en enlève un à celle qui en avait trois.

25. DARDY, *Albret, II*, 270-275, n° 69. *La mayraastro et la bécudo. La Marâtre et la Bécude*. Très alt. - I. A 1, A 4, A 6, B, C. - II. A, apporte tous les jours à manger à l'héroïne ; mais la *Bécude* C 12. - III. L'héroïne est enfermée dans une cour ; la fée lui apporte B 1, B 5, B 6. Le roi père de l'héroïne revient avec un prince '• E, E 1, F. - [Puis épis. de l'épouse substituée à rapprocher du T. 450 : IV. A (une cave), A 1, par la marâtre, A 3, A 7, la fée assiste l'héroïne et son enfant avec le poirier merveilleux. - V. A son retour de la guerre, D (la cave), D 1, E 1].

26. Ms MAUGARD, C. *Aude pyr. La chèvre*. - I. A 2, A 6, A 7, B 1, C 1 (chèvre), C 4. - II. A 1, A 8, A 17, B, C, C 11, C 5 (la mère), C 3 (qui n'a qu'un oeil), C 5, C 4, C 10, C 12, D 2. - III. La mère enterre le cadavre dans l'aire ; B, B 2, B 6 (et dont les fruits repoussent pour elle), C, C 1, on cache l'héroïne sous une comporte d'où elle fait rouler des pommes vers le prince, E, F.

27. ORTOLI, *Corse*, 81-88, n° 13. *Les trois pommes de Mariucella*. - I. Mère disparaît peu après la naissance de M. ; A 1, A 4, B, C, C 2. - II. A 4, A 12, A 5, A 7, B 1, C 1, C 11, C 12, D 2. - III. A1, A2 (tripes), A 4 (3 pommes), elle mange la première, jette la seconde sur le toit : il en sort un coq, A 3 (la V), M. est vue par le prince qui tombe amoureux d'elle en l'entendant chanter si tristement : B, B 2, B 6. - [Puis T. 510 A : IV. Quand les ambassadeurs du prince viennent chercher M., D, D 2 (le coq sorti de la 2^e pomme), D 3, D 4, E.].

28. POURRAT, *Trésor des c.*, XIII, 55-62. *Le c. de la vache-vairette*. I. A 1, A 4, A 5, B, C, C 4, C 5. - II. Un jour le fils du roi est attiré par sa chanson ; mais la marâtre lui fait garder les vaches à un autre endroit ; A, A 8, A 9, A 12, A 15, B, C, C 2, C 3, C 12, D 2. - III. Le prince a demandé au père la main de l'héroïne. - [Fin du T. 510 A : IV. D, D 1, D 3, D 4 (cousue dans la peau de la vache pour être noyée), E. La marâtre et sa fille, en voulant casser la baguette de sureau de l'héroïne, sont changées en araignées.]

a) Thèse ROY, *Gaspésie. Le conte de Terrible*. Cf. ID., *Litt. or. Gaspésie*, 223-224. Éléments du T. 511 mélangés à d'autres types.

b) Ms ARCH. F.L. *Québec*. - 1 vers.

**•

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

COMMENTAIRES COMMUNS AUX TYPES 510 A, 510 B ET 511

Comme Paul Delarue l'écrivait dans les Commentaires à une version nivernaise (1) : « Le conte-type de Cendrillon appartient à un cycle de contes qui se sont à tel point mélangés et enchevêtrés, pour des raisons diverses (parenté ou ressemblance de certains épisodes, analogies des sujets, contaminations) qu'il est impossible d'étudier l'un de ces contes isolément. »

C'est ce qui nous est apparu aussi dans l'analyse de l'ensemble des versions françaises, et c'est la raison pour laquelle nous groupons ici en un seul commentaire les remarques concernant les trois contes-types 510 A, 510 B et 511. Nous avons cependant établi des décompositions en éléments particuliers essayant de rendre à chacun d'eux ce qui semblait lui revenir en propre. Le motif des robes merveilleuses faisant partie intégrante autant du T. 510 A que du T. 510 B a été rendu par les mêmes indicatifs D 2 à D 10, toutefois à l'intérieur de l'épis. II dans *Cendrillon*, alors qu'il fait partie de l'épis. I dans *Peau d'Ane*.

Dans le cas de versions, relativement fréquentes parmi celles du T. 511, se terminant par un épis. d'un autre conte-type (510 A) du cycle, il est évident que c'est en fonction du thème essentiel (dans le cas du T. 511 caractérisé par les motifs de l'animal nourricier et de l'arbre merveilleux beaucoup plus que par ceux qui lui donnent son titre) que nous les avons classées, et non en fonction de leur épisode final.

Dans le cas de versions bien caractéristiques d'un type, mais ayant intégré quelques motifs d'un des deux types voisins, nous avons donné l'indication de ces motifs empruntés entre crochets carrés, et le classement des versions n'a évidemment pas posé de problèmes.

Il est toutefois d'autres versions qui mélangent de façon presque inextricable des motifs conçus comme caractéristiques d'un type avec d'autres relevant de l'un, voire des deux autres types. Nous avons fait appel dans ces cas à deux, voire aux trois décompositions en éléments, et avons opté, pour certaines finalement non sans arbitraire, pour leur rattachement à l'un ou l'autre des trois contes types en présence. Cette imbrication se fait surtout entre les types 510 A et 510 B, le motif des trois rencontres au bal constituant le motif de jonction par excellence qui amène le passage de l'un à l'autre thème.

Les deux chercheurs qui se sont attachés à l'étude comparative et monographique de ce cycle si complexe (cf. ci-dessous) ont estimé qu'en plus des trois contes-types retenus ici, et du T. 511 A (cf. ici même p. 281: 1 seule vers. en France), le T. 923 : *Aimé comme le sel* entraînait aussi dans la composition du cycle de Cendrillon. Seule une version du T. 510 B (vers. 9) fait toutefois appel en France à ce type (cf. aussi la vers. littérisée de **POURRA'**, vers. 38).

Par contre l'association, en début du conte, avec le T. 480 et, en fin

(1) MILLIEN-DELARUE, *Niv. Morvan*, p. 267.

substituée, persécutée, ou calomniée, est assez fréquente parmi nos versions françaises.

Le premier essai monographique de ce cycle de contes est dû à Marian Roalfe Cox : *Cinderella*, London, 1893 ; le second à Anna Birgitta Roser : *The Cinderella Cycle*, Lund, 1951. Cette seconde étude, qui s'appuie sur une somme de matériaux bien plus considérables, essaie, au-delà de la présentation des types et sous-types et de l'analyse de leurs motifs constitutifs, de jeter quelque lumière sur les pays de formation, les chemins et les liens génétiques des différents types de ce cycle.

Le conte-type de Cendrillon (510 A), très populaire en Europe, apparaît aussi dans les autres continents (Inde, Philippines, Indonésie, différents points d'Afrique et des deux Amériques). Le conte-type de Peau d'Ane est répandu de la péninsule scandinave jusqu'à l'Inde. Moins populaire, le T. 511 se rencontre cependant dans toute l'Europe, en Inde, Indonésie, Afrique du Nord et Madagascar (2).

L'étude des rapports des versions littéraires de Perrault avec la tradition, écrite et orale, antérieure, comme aussi de l'influence de Perrault sur le courant oral traditionnel déborde le cadre de ce catalogue et requiert une étude spéciale.

Bornons-nous à rappeler, à la suite de Paul Delarue (3), que des documents écrits attestent que Cendrillon et Peau d'Ane se disaient sur notre sol bien avant que Perrault n'eût songé à les noter. Le conte de *Cuir d'Asnette* est déjà mentionné par Noël du Fail dans ses *Propos rustiques* (1547). La Nouvelle 122 des *Contes ou Nouvelles récréations et joyeux devis* (1588) de Bonaventure des Périers : *D'une jeune fille surnommée Peau d'Ane, et comment elle fut mariée par le moyen que lui donnèrent les petits formiz* (allusion à l'épreuve des graines à trier) mêle des éléments de Cendrillon et de Peau d'Ane. La *Friquassée crotestyllonnée...* éditée à Rouen en 1603, mais dont la préface est datée de 1557, contient aux vers 212-213 la formulette : *La belle soulz la cuve / Et la laide sus la mulle*, qui est ou rappelle celle-là même par laquelle l'oiseau ou le chien, dans l'épisode final de Cendrillon, dénonce la supercherie de la marâtre voulant substituer sa propre fille à l'héroïne.

Précisons, dans ce contexte des rapports de Perrault avec la tradition orale, que la Cendrillon des versions orales françaises et canadiennes se rend plus souvent à la messe qu'au bal ; que ses robes, ou celles de Peau d'Ane, peuvent se trouver, d'une façon plus merveilleuse que chez Perrault, dans trois fruits : noix, noisette, amande, donnés par la fée ; que le motif de l'héroïne feignant de s'épouiller en jetant du sel dans le feu, ainsi que le motif des trois pays aux noms bizarres correspondant aux trois

(2) TauswSoN, *The lolktales*, p. 126-129.

(3) MILLIEN-DELARUE, *op. cit.*, p. 269 et MASSIGNON, *C. de l'Ouest*, 253-254, commentaires de Paul Delarue au conte 9 : *La pouillouse*. Cf. aussi BOLTE-POLIVICA, II, 50 o. 1, liste des attestations écrites, dans la littérature française depuis 1610, de l'expression *Conte de Peau d'Ane*.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

coups reçus, sont des éléments caractéristiques de la tradition orale de Peau d'Ane. Il semble par contre que le motif de l'âne qui crotte de l'oe soit particulier à la version de Perrault, et dû peut-être à une contamination (T. 563 ?).

Terminons par quelques remarques particulières. Deux de nos versions du T. 510 B (vers. 2 et 13) où l'héroïne s'échappe de la demeure de son père cachée dans un animal en or creux et arrive ainsi dans la **chambre** d'un prince qu'elle finit par épouser (cf. motifs I. D 16, D 17, E 7. — II. A 10, A 11. — III. E, E 1) représentent un courant à part, auquel se rattache aussi la version de Straparole. — La version alsacienne du T. 510 B (vers. 3) provient, sans nul doute, d'un texte littéraire de Musâs (*). — La version alsacienne et la version lorraine du T. 511 (vers. 1 et 4) dérivent de la plus ancienne version écrite de ce conte, contenue dans la *Gartengesellschaft* de Martin Montanus, imprimée à Strasbourg entre 1559 et 1566. — Le motif des trois forêts dont les arbres portent des feuilles de cuivre, d'argent et d'or de notre vers. de Haute-Bretagne (vers. 14) du T. 511 rapproche celle-ci du T. 511 A (épis. III) (5). — Il n'est pas impossible que la vers. pyrénéenne (vers. 26) de ce même type soit influencée par la vers. de Grimm.

(4) Cf. BotTE-PotiviA, II, 46.

(5) Cf. aussi vers. scandinaves signalées par BOLTE-POLIVKA, III, 63.

Conte-type 511 A

LE PETIT BŒUF ROUGE

Aa. **Th.** *The Little Red Ox.*

LISTE DES VERSIONS

1. MAUGARD, *Pyrénées*, 40-49, n° 6. *L'arbre du boeuf. Mél.* à épis. du T. **461**. Cf. ci-dessus vers. 15 de ce **type**.
- a) BARBEAU, *Canada I*, 31-37, n° 3. *Le dragon de feu. Mél.* à d'autres types. = ID., *Grand-père*, n° 3, 43 sq. (remanié).
- b) ID., *Canada IV*, 39-41, n° 106. *Les cornes d'or*. Avec épis. de la fuite magique.
- c) THÈSE ROY, *Gaspésie. Le conte du veuf*. Cf. ID., *Litt. or. Gaspésie*, 224. Avec T. 314 A.
- d) **Ma Mus. NAT. Ottawa.**
- **SZ 4 et 5 (12)**. *Le p'tit &eu' caille* (avec T. **314** A et T. 300, et éléments T. 314). Nouv. Brunswick, 1958.
- ROY 328 (427). *Le petit taureau* (avec T. 314 A et T. 300). Nouv. Ecosse, 1959.
- e) **Ms ARCH. F.L. Québec.** — 20 vers.
Louis. : 1 vers.
- f) THÈSE GUILBEAU, *Louisiane*, 357-370. *Robe de bois*. Avec T. 510 B.

ii. •

Ce conte-type (1) est caractérisé, tout comme le type 511, par les deux motifs de l'animal nourricier, et de l'arbre merveilleux qui pousse à l'endroit où l'animal (ou une de ses parties) a été enterré. Sa particularité essentielle dans le cycle de Cendrillon est d'avoir un héros masculin. On

(1) THOMPSON, *The folktales*, p. 129, 183.